

Le Rideau quitte Bozar !

► Après 67 ans de mariage, le Rideau de Bruxelles et le Palais des Beaux-Arts divorcent.

► Etienne Davignon s'explique.

Le théâtre le Rideau de Bruxelles est à un tournant. Créé en 1943 par Claude Etienne et installé depuis lors, sans interruption, dans les locaux du Palais des Beaux-Arts, il se voit contraint "d'envisager son avenir hors du Palais des Beaux-Arts à partir de la saison 2011-2012". Lundi prochain, Michaël Delaunoy, le directeur artistique, et Jean-Marie De Backer, le président, prendront la parole au cours d'une rencontre publique, à 20h, au Théâtre de la Balsamine devant les "spectateurs, professionnels du spectacle, amis du Rideau...". Auparavant, ils tiendront une conférence de presse pour expliquer la décision qu'ils ont été for-

cés de prendre.

Ce n'est pas une surprise. Depuis juillet dernier, les locaux administratifs du Rideau avaient déjà déménagé et se trouvent dorénavant rue Thomas Vinçotte 68/4, à Schaerbeek. Cette année, la saison est très nomade. Il n'y a plus que trois spectacles qui se donnent encore cette saison au Bozar, d'autres ont lieu au 210, au Varia, au Marni et à Wolubilis. Le Rideau dit attendre maintenant une "salle flambant neuve" que le Palais des Beaux-Arts ne pouvait pas leur offrir.

Etienne Davignon, le président du conseil d'administration du Palais et qui s'est beaucoup démené dans ce dossier, nous explique : "Le problème résume-t-il, est que le Rideau voulait une salle que nous ne pouvions pas lui donner. Je ne peux rien y faire ! Traditionnellement, le Rideau disposait de deux salles : le petit théâtre et le Studio. Pour les travaux de la Cinémathèque, on a dû démolir le petit théâtre, et, non sans mal, on a construit ensuite un équivalent avec la salle Paul Willems de 137 places. Mais à l'usage, cette salle provisoire n'a pas plu au Rideau et à son nouveau directeur Michaël Delaunoy. Nous avons cherché avec

lui une salle définitive. Il souhaitait qu'on transforme la salle "M", l'ex-salle de musique de chambre, pour obtenir une salle de 400 places. On a fait des études, imaginé des projets, mais le résultat ne convenait pas au Rideau qui voulait davantage ou autrement, d'autant qu'il aurait dû partager cette future salle avec d'autres utilisateurs. Faute d'accord, le Rideau a donc décidé de stopper la convention de 30 ans qu'il avait signée avec nous. Il y a un an de préavis et donc, il devrait quitter à la fin de la saison."

On se souvient qu'en 2008, les deux dirigeants du Rideau avaient déjà tenu une conférence de presse puis une réunion des amis du Rideau en multipliant les propos très amers à l'égard de l'accueil que leur réservait Bozar.

Pour expliquer le divorce, on parle aussi d'un problème de coûts "exagérés" selon le Rideau, pour la location des salles et d'un problème de nuisances dues à la localisation du théâtre au cœur Palais des Beaux-Arts (bruits des activités connexes, manque de place pour l'accueil et d'espaces de dégagements, etc.). Etienne Davignon ne pense pas que cela soit le fond du problème : "nous avons fait des proposi-

tions, nous avons revu nos tarifs. Mais bien sûr, le théâtre était installé chez nous, dans une structure multiple". Je suis très triste qu'on en soit arrivé là, conclut Etienne Davignon. Mais tout ce que nous avons proposé ne les a pas satisfaits. Le problème de fond est que le nouveau directeur souhaite une salle de 400 places que nous n'avons pas."

On semble être arrivé aujourd'hui à un moment charnière qui sera développé lundi prochain par les dirigeants du Rideau. En attendant de trouver cette salle, le théâtre deviendra-t-il itinérant ?

Pour Bozar, le départ du Rideau ne risque-t-il pas de le rendre un peu plus néerlandophone ? "Non, non et non, insiste Etienne Davignon. Quand on parle de l'Afrique, qu'on expose Cranach, sommes-nous néerlandophones ? Nos relations avec la Communauté française ne seront nullement affectées par cela."

Le départ du Rideau est un challenge, car la Communauté française tenait aussi à le financer comme pion francophone au sein de Bozar. Qu'en sera-t-il ?

Guy Duplat

■ Scènes | Critique

Fiévreuse prose de Cendrars

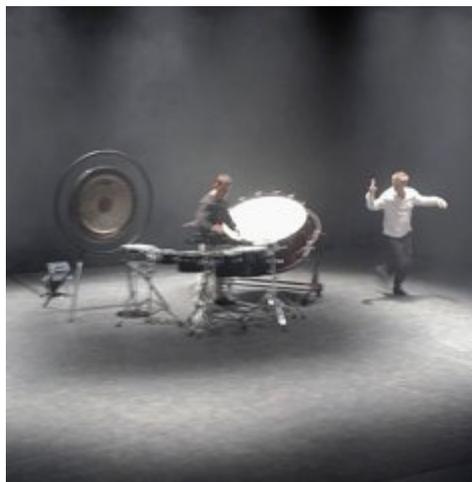
Alors que la Biennale de la Poésie s'achève, deux artistes célèbrent la prose de Blaise Cendrars au Théâtre Poème 2. Dans l'œuvre du poète, dont on commémore le cinquantième anniversaire de la mort, un texte, "La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France", paru en 1913 sur un dépliant qui se déployait sur deux mètres de long illustré par Sonia Delauney, est dédié aux musiciens. Le comédien Paul van Mulder et Pierre Quiriny, percussionniste de l'Ensemble Musiques Nou-

velles, ont choisi de le faire résonner. Ce poème enfiévré, écrit par Blaise Cendrars alors âgé de 26 ans, nous emmène à la découverte de paysages, d'odeurs, de bruits, de rencontres – notamment avec la petite prostituée, Jehanne – de Paris à Moscou, au rythme du Transsibérien.

Le voyage débute par les percussions de Pierre Quiriny. Impressionnant d'habileté, il nous fait entendre le roulis du train, l'inquiétude, le cœur battant et la tiédeur des vapeurs d'alcool. Dans ces brumes vagabondes, Paul van Mulder délivre le texte comme une musique qui fait vibrer les mots, susurrant les allitérations, claquant les rimes, chantant presque l'heureux enchaînement des mots. Le comédien s'exprime aussi avec son corps, comme avec la poésie et tremble, danse, court, fougueux comme Blaise Cendrars, insatiable voyageur. Les percussions et la voix se complètent parfaitement et jouent la même partition sans que l'une semble illustrer l'autre. Conjuguées, elles forment un récit halluciné d'une force suggestive étonnante. Même si on se prend parfois à rêver au cours de ce spectacle envoûtant, les images défilent dans nos têtes au rythme des escales du Transsibérien.

Camille Perotti

→ Bruxelles, Théâtre Poème 2, jusqu'au 7 novembre. Durée : env. 55 minutes. Infos : 02.538.63.58 et www.theatrepoeme.be



Le percussionniste Pierre Quiriny et Paul van Mulder livrent avec fougue la prose de Cendrars.